

M. Toussaint félicite M. Lippens sur l'importante conférence qu'il vient de faire. Il dit qu'il a pris des notes sur les calculs que ce monsieur a faits des pertes faites par suite du mauvais entretien des engrais. Il profite de l'occasion pour annoncer un nouvel ouvrage qu'il publie actuellement « série de problèmes pratiques à l'usage des instituteurs » et qu'il profitera des observations de M. Lippens pour y insérer plusieurs problèmes dont la solution démontrerait aux cultivateurs les profits qu'ils peuvent réaliser par une culture plus raisonnée.

On passe ensuite au sujet de discussion : Quels sont les meilleurs moyens de propager l'enseignement intuitif dans les écoles primaires ?

M. Cloutier, appelé par l'assemblée à ouvrir les débats, s'en excusa en disant qu'il n'était pas préparé et qu'un sujet aussi important et aussi difficile que l'intuition ne pouvait être traité dans une improvisation. Il ajoute cependant les quelques remarques suivantes :

Dans la pratique, l'intuition, c'est la culture intellectuelle au moyen d'objets sensibles. Ce mode d'instruire l'enfance date de très loin ; les grands maîtres de la pédagogie, tels que Comenius, Pestalozzi, le Père Girard et beaucoup d'autres en ont hautement proclamé l'efficacité. Les leçons de choses, si en vogue aujourd'hui, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, ne sont rien autre chose que la mise en pratique des principes posés par ces grands réformateurs de l'enseignement. On peut et l'on doit enseigner, d'après la méthode intuitive, toutes les branches du programme officiel, savoir : la grammaire, la géographie, l'histoire, l'arithmétique, etc. Pour la grammaire, par exemple, faites écrire aux

commençants les noms des objets qu'ils ont sous les yeux, montrez leur en plusieurs de même espèce quand il s'agira de leur apprendre à distinguer le singulier du pluriel, etc. Il en sera ainsi de la géographie et des autres branches.

M. l'abbé Lagacé parla ensuite à peu près en ces termes :

Pour bien comprendre ce que c'est que l'intuition, il faut remonter à la philosophie, parce que la pédagogie a sa racine, son fondement dans la philosophie.

Qu'est-ce en effet que la pédagogie ? c'est la science de l'éducation, et qu'est-ce que l'éducation, si ce n'est le développement des facultés, et comment développer les facultés, si on ne les connaît pas ? Or, la connaissance des facultés nous conduit dans le domaine de la philosophie ; c'est cette partie de la psychologie qu'on appelle dynamologie, et que l'on devrait étudier dans toutes les institutions enseignantes.

Mais pour acquérir une juste connaissance des facultés, il faut les étudier dans la philosophie scolastique, ou la philosophie de St. Thomas.

Pour ne nous arrêter qu'aux facultés, c'est à dire celles qui seules doivent nous occuper aujourd'hui, St. Thomas nous dit qu'elles sont de deux sortes : les sens et l'intellect. Les facultés sensibles sont les premières dans l'ordre chronologique que nous devons mettre en opération chez l'enfant : ce sont les sens externes : la *vue*, l'*ouïe*, etc., et les sens internes ; le *sens commun*, l'*imaginative* la *mémoire* et l'*estimative*.

Par l'exercice multiplié des sens externes, l'imaginative s'enrichit de nombreux fantômes qu'on appelle espèces sensibles. C'est sur ce fond fourni par les sens que l'intellect s'exerce, travaille pour produire l'abstraction ou l'idée, ou encore la notion